ce mot. Ils ont tout de même prouvé qu'ils étaient prêts à faire leur part.

Dans l'établissement des proportions relatives au coût de l'Expo, la même chose s'applique; on a dit que le Canada paierait 50 p. 100 du coût, la province de Québec, 37½ p. 100 et Montréal 12½ p. 100. Toutefois, pour ce qui est des 50 p. 100 que le gouvernement fédéral a versés, il faut reconnaître qu'il comprend environ 16 p. 100 de taxes perçues dans le Québec. Donc, le Québec a fait sa part.

Je fournis ces statistiques aux esprits inquiets, qui pensent que, pour une fois, on a manqué de justice distributive au Canada et pour prouver qu'au contraire, les Québécois, les Montréalais en particulier, sont prêts à collaborer avec tout le reste du pays, quand il s'agit du bien du Canada.

On a dit aussi, monsieur l'Orateur, au cours du débat, et cela m'a frappé, que le coût de l'Exposition avait considérablement dépassé les premières prévisions. J'ai en main un extrait du compte rendu des débats de la Chambre des communes, où sont consignées les paroles du très honorable député de Prince-Albert (M. Diefenbaker). En effet, celui-ci disait, le 20 décembre 1963, tel qu'on le rapporte à la page 6213, exactement ce qui suit, et je cite:

[Traduction]

En 1959, la Chambre de commerce de Montréal rédigeait un mémoire.

Le 10 février 1960, j'annonçais que le Canada présenterait une demande au Bureau international des expositions et que, à cette fin, le gouvernement fédéral affecterait 20 millions de dollars, la province de Québec, 15 millions, et la ville de Montréal, 5 millions.

● (3.30 p.m.)

[Français]

Voilà ce qu'on avait prévu en 1960.

Monsieur l'Orateur, j'ai presque envie d'être méchant envers mes amis d'en face et de leur rappeler qu'à ce moment-là, les responsables de l'Exposition, le Commissaire, à cette époque, était un membre de la même congrégation politique qu'eux. J'ai l'impression qu'il s'agit là de gens—ses collaborateurs et lui—qui ont manqué de vision, qui n'ont pas pensé que le Canada avait une tâche plus considérable à remplir que celle qu'ils voyaient.

Ces chiffres, d'ailleurs, étaient beaucoup trop conservateurs. Ils n'ont pas fait preuve d'assez de vision pour prévoir l'appui considérable de citoyens de tous les pays du monde qui se rendraient au Canada à cette occasion—là pour prévoir le nombre de pays qui voudraient participer à cette exposition, ainsi que le nombre d'hommes d'État qui viendraient ici, accompagnés de suites impressionnantes,

[M. Mongrain.]

visiter ce que le Canada et tous les pays invités avaient à montrer au monde moderne.

Je leur pardonne tout de même de s'être trompés quant à leurs prévisions, mais il ne faudrait pas, aujourd'hui, reprocher au gouvernement un manque de prévision, puisque ce sont les gens responsables que nos amis d'en face avaient nommés qui se sont trompés dans leurs prévisions.

Monsieur l'Orateur, je suis prêt à reconnaître qu'aucun homme au monde en 1960, 1961, 1962 ou 1963 ne pouvait prévoir le succès phénoménal de l'Exposition. On a prévu du mieux qu'on a pu, mais, devant cette affluence de pays, ce qui ne s'était jamais vu auparavant, qui voulaient participer à l'Expo, étant donné les millions de personnes qui déjà nous faisaient savoir qu'elles voulaient venir nous visiter, on a été obligé d'agrandir le terrain de l'Expo, d'augmenter le nombre de commodités ainsi que le personnel des cadres. On est allé les chercher dans l'entreprise privée et, comme il s'agissait d'une affaire temporaire, il a naturellement fallu les payer plus cher qu'on avait prévu.

Monsieur l'Orateur, il ne faut pas s'étonner du fait que l'Exposition nous ait laissé un déficit de 143 millions, eu égard à la part du Canada, au moins. Même si l'on invoque l'auditeur général, je prétends que cette exposition nous a laissé un actif supérieur au déficit. Un actif échappe à l'auditeur général du Canada. Il s'agit d'un actif précieux, qui compense infiniment plus le déficit au Canada.

Il s'agit d'un actif moral, monsieur l'Orateur: le prestige incommensurable que le Canada n'avait jamais connu, mais que l'Exposition nous a procuré, grâce à tous les citoyens de nombreux pays qui sont venus nous visiter. On connaît maintenant le vrai visage du Canada, de ce géant qui s'éveille en 1969, grâce d'abord à Expo et, ensuite, à Terre des Hommes.

Monsieur l'Orateur, il s'agit de choses qui s'achètent et se paient, même avec de l'argent, aujourd'hui. Les recherches et les expériences qu'on a faites vont porter leurs fruits dans toutes sortes de domaines de notre économie ou de notre industrie. Ce qu'on n'aurait jamais osé faire auparavant, parce qu'on n'aurait pu trouver les sommes d'argent nécessaires dans les budgets ordinaires, on l'a fait dans le cas du budget d'Expo. Il s'agit de choses qui vont profiter pendant des siècles aux chercheurs, aux industriels ou aux hommes d'affaires. On paie à longueur d'année pour la recherche, et nos amis d'en face sont les premiers à reprocher au gouvernement de ne pas investir assez d'argent dans ce domaine. Or, nous avons eu une occasion unique de faire de la recherche et il en est sorti des techniques nouvelles.